

## REVUE DE PRESSE DU *CAPTIF AMOUREUX*

### **Gilles Costaz (Webthea)**

« La relation entre les deux comédiens est poignante, mystérieuse. Elle oppose un être concret, Genet lui-même, et des êtres plus imaginaires, la guerre et la souffrance se reflétant dans une belle gestuelle bouleversante et jusque dans les chants de Olav Benestvedt. Le texte est d'une puissance historique implacable. Guillaume Clayssen n'a pas voulu l'accompagner d'un jeu réaliste. Il conduit les interprètes vers un univers sombre où l'on est dans l'au-delà de la tragédie, là où le corps est cassé et digne, là où le flou est le voile de l'indicible. La transposition de l'œuvre par Clayssen acquiert une dimension théâtrale exceptionnelle. »

### **Fabrice Chêne (Les trois coups)**

« Comment théâtraliser un texte qui n'est pas *a priori* écrit dans ce but ? Comment le faire exister sur le plateau, en capter l'essence, en partager au spectateur toute la puissance et toute la beauté ? À ces questions, le metteur en scène répond d'abord par une plongée sensorielle dans les mots de l'auteur. Le texte est proféré par les comédiens, mais aussi entendu en voix off, et quelquefois projeté en fond de scène, blanc sur fond noir. Le style inimitable de Genet y gagne un relief inédit, il est spatialisé, un peu comme le son dans la musique concrète. Et c'est tout naturellement que s'y mêlent des chants palestiniens ou l'*Ave Maria* de Schubert. »

### **Evelyne Trân (Theatre au vent, le Monde.fr)**

« Cette adaptation très sensible du « Captif amoureux » rend véritablement hommage au travail de Jean GENET qui mit des années à écrire ce « Captif amoureux » oh combien captivant. Il témoigne si bien aussi de nos difficultés à répondre présent dans un monde borné par tant de conjectures. Il est lumineux dans l'obscurité.

Un spectacle essentiel à voir de toute urgence. »

### **Justin Winzenrieth (Le Souffleur)**

« Les passages obligés, notamment l'insoutenable description par Genet de Chatila, où il fut l'un des premiers occidentaux à pénétrer après trois jours et trois nuits d'atrocités, se déroulent ainsi dans le dénuement qu'entraîne cette économie de moyens scéniques. Le résultat est bouleversant »

### **Alexandre Prouvèze (Time Out)**

Les mots de Genet restent ici au centre du plateau, hantant l'espace avec leur profondeur, leur éclat, leur détresse, tandis que deux comédiens, seuls en scène, leur servent de porte-voix. D'un côté, Benoît Plouzen-Morvan, avec ses airs de Genet jeune, sert de double au poète, alors qu'Olav Benestvedt, long corps filiforme, androgyne et décharné, incarne métaphoriquement le peuple de Palestine : ses souffrances, ses psalmodies, ses silences, sa féminité. En parallèle, la mise en scène de Guillaume Clayssen joue avec parcimonie sur les supports audiovisuels, en particulier avec des projections de citations et de superbes photographies en noir et blanc de Raed Bawayah. »

### **Paristribu.com**

« La mise en scène de Guillaume Clayssen est incroyable. Deux comédiens disent le texte. Derrière eux un mur parfois des photos parfois un texte. Très peu de décor, peu de lumière. Une mise en scène épurée et dépouillée qui laisse une grande place aux comédiens dans ce no man's land. (...) Un spectacle poignant où l'on ressort de la salle avec des images et des mots pleins la tête mais aussi avec un sentiment d'avoir assisté à un moment qui restera gravé aussi bien grâce à la prestation des comédiens qu'à la parfaite esthétique de la mise en scène. Et avec une envie de se plonger dans l'œuvre de Genet. »